



# Les rites d'organisation de la classe coopérative

## Carte blanche à Denis Demarcy

**Pour Denis Demarcy, instituteur en cycle 3 à Bonnavy (Somme), qui pratique la pédagogie Freinet depuis trente ans, l'organisation de la classe – au sens où nous l'entendons en pédagogie Freinet – est un axe peu développé en formation initiale. Or l'enjeu est important pour les débutants. L'organisation de la classe détermine la prise en compte des apprentissages et de la citoyenneté qui sont étroitement liés dans notre pédagogie.**

### Un manque de formation

Les collègues en formation initiale entendent beaucoup parler de préparation de classe et il y a souvent confusion entre « organisation de la classe » et « préparation de la classe ». Bien sûr dans la vision traditionnelle de la classe ces deux aspects sont étroitement mêlés puisque c'est le maître qui prépare tout, qui organise tout.

Cette nouvelle rubrique s'ouvre sur les réussites (ou les échecs) dont la classe coopérative est le lieu. Nous proposerons ici témoignages et analyses autour des principes fondamentaux de la pédagogie Freinet qui structurent nos pratiques.

Mais pour le maître qui se prépare à enseigner de façon coopérative il y a là un terrible manque de formation.

Quand nous parlons d'organisation de la classe, nous parlons de l'association de tous les individus présents dans la classe, association qui va se donner des règles de fonctionnement qui vont créer une certaine organisation qui ne sera pas figée mais qui s'ajustera tout au long de l'année. C'est une question d'état d'esprit. Bien sûr la mise en place d'une pédagogie coopérative se fera avec beaucoup de temps, beaucoup de patience, beaucoup de tâtonnements, beaucoup de doutes mais la piste existe. Tout commence le premier jour, à la première seconde de classe. Plusieurs pistes s'offrent au débutant : celle qu'il croit la plus simple et qu'il croit connaître (puisque la plupart du temps il l'a connue en tant qu'élève) qui

consiste à garder tous les pouvoirs et celle qui semble plus aventureuse, plus hasardeuse qui consiste à créer une organisation avec les élèves qui va donner du sens aux apprentissages.

Au moment où, après les présentations, le maître a dit à ses élèves « Nous allons nous organiser ensemble pour apprendre », il réalise à cette seconde qu'il vient de se créer mille problèmes. Comment s'organiser entre adultes et enfants pour travailler sur les notions du programme ? Comment adapter matériellement la classe ? Quelle sera la part du maître, la part de chaque élève, la part du groupe dans une telle organisation ? Comment travailler avec les autres collègues ?





## **L'importance de l'organisation de la classe**

En pédagogie Freinet, les grands piliers – organisation coopérative, expression libre, communication, tâtonnement expérimental, travail individualisé, projets coopératifs – sont étroitement liés et interdépendants. Chaque pilier est indispensable si on veut un déroulement harmonieux, équilibré et cohérent de la classe. Mais à chaque fois que l'on va introduire un nouvel outil, un nouveau projet, une nouvelle façon de faire, il faudra être vigilant à toute l'organisation de la classe et voir si cette « nouveauté » va entrer en cohérence avec le reste. L'organisation coopérative est un point fondamental à bien penser dès le départ.

« Perdre son temps... », « Temps consacré... » C'est bien du temps qu'il s'agit. Pour permettre la plus grande souplesse, la plus grande liberté de recherches et de travail dans la classe, mais aussi la plus grande clarté et la plus grande

rigueur, il faut se donner des repères dans le temps au fil du déroulement de la classe. Nous touchons là aux notions de rites, d'institutions.

## **Rites, réunions et institutions**

Pour se sentir bien dans un groupe, nous avons besoin de rites, de pratiques sociales habituelles qui mettent l'enfant et l'adulte en sécurité et qui ont l'avantage d'être simples et efficaces. Ces rites donnent des repères dans la journée.

Il existe des rites liés à l'accueil pour bien commencer la journée et des rites comme le bilan pour bien la finir. Ces deux moments doivent être bien pensés, bien organisés. Ce sont des moments de transition importants pour l'enfant et le maître entre le monde du dehors et le monde de l'école, chacun avec ses propres codes.

### **Des réunions de régulation**

Dans la classe, il faut se donner des repères par rapport au temps,

## **L'ACCUEIL DANS MA CLASSE**

L'arrivée des enfants le matin et en début d'après-midi est échelonnée sur une demi-heure. Les enfants rentrent directement dans la classe et se mettent au travail, en suivant leur plan de travail, discutent, font leurs responsabilités, lisent ou viennent m'aider dans la préparation matérielle de la classe.

A 8 h 30, quand tout le monde est présent, on met au point l'emploi du temps de la journée. Chacun propose et rappelle des engagements pris. Je fais aussi mes propositions d'intervention. Au fur et à mesure des décisions le secrétaire écrit sur un tableau spécial les activités, rendez-vous, moments individuels ou collectifs. Les élèves qui veulent faire des exposés le signalent. S'il y a trop de propositions on programme sur plusieurs jours. Puis chacun recopie l'emploi du temps avec les horaires sur son plan de travail. On appelle ce moment « Le moment agenda ».

Ce moment est devenu un rituel. C'est un moment fort de la journée où le groupe se donne des repères dans la journée pour être efficace.

### **LE BILAN DU SOIR**

Quinze minutes avant la fin de la classe, on fait le bilan de la journée, ce qui a été fait, ce qui n'a pas été fait, ce qu'il faut continuer. On sait se féliciter d'une journée fructueuse mais on y apprend à chercher les causes et les remèdes possibles quand des problèmes se posent au niveau de l'organisation du temps. On programme déjà certaines activités pour le lendemain. On demande des achats ou on prévoit du matériel à apporter. Cela crée un lien avec la prochaine journée.



il faut se créer des institutions qui ne doivent pas être perçues comme de simples actes à objectifs éducatifs (apprendre à s'organiser, apprendre à se parler, apprendre à se donner la parole) mais qui sont des outils indispensables pour réguler la coopération. Ces institutions ne sont pas des gadgets éducatifs mais sont au service de tous les individus de la classe. Elles sont importantes également pour le maître, qui lui aussi a besoin de repères.

Ces repères sont donnés par les différentes réunions quotidiennes ou hebdomadaires, différents temps collectifs à usage défini. On peut changer les noms de ces réunions d'une classe à l'autre mais dans chaque classe, chaque moment est bien identifié, a ses rituels propres et correspond à des besoins spécifiques. Dans ma classe les réunions « Agenda », « Bilan du soir », « Entretien », « Comité de rédaction du journal » et « Conseil » n'ont ni le même contenu ni les mêmes finalités.

Dans les classes à plusieurs niveaux, ces institutions et rites, transmises par les anciens évoluent, se modernisent, se simplifient ou se compliquent selon les années.

Ces différentes réunions, sorte de « boîtes » réparties dans le temps, permettent de faire avancer les projets, de régler les conflits, de nous projeter dans le futur. Elles nous font gagner du temps. Par exemple quand un nouveau projet arrive, il passe par le filtre du conseil. On va écouter celui qui le propose puis ceux qui le souhaitent vont donner leur avis. Rien que cette discussion va donner des pistes pour le lancement de ce projet. On déterminera aussi si ce projet sera mené à un niveau individuel, au niveau d'un petit groupe ou au niveau du groupe classe. Le maître

a alors des indications sur la teneur du projet et pourra éventuellement préparer une fiche-guide, des documents ou mettre l'enfant en contact avec des personnes-ressources.

Si un conflit a lieu entre deux élèves ils savent qu'ils pourront régler leur différend à froid, avec du recul lors du Conseil de fin de semaine. D'ici là peut-être que le problème sera réglé. S'il ne l'est pas chacun pourra s'expliquer en toute quiétude, en demandant l'avis de la classe

### D'AUTRES REUNIONS

- L'entretien :  
deux à trois fois par semaine
- Le comité de rédaction du journal :  
chaque jour
- Le conseil :  
Hebdomadaire, en dernière heure de la semaine ; ordre du jour fixe.

### L'organisation crée des statuts différents pour les élèves

Au cours des semaines, les différentes réunions imposent des statuts différents aux élèves, qu'ils soient responsables pour les animer ou simples membres. Un président de réunion redeviendra simple membre la semaine suivante. Être citoyen c'est accepter des statuts différents dans la société tout au long de sa vie. Être citoyen dans la classe c'est accepter d'occuper des statuts différents au cours de l'année, de les respecter et de les assumer. L'enfant qui était président de semaine, qui laisse sa place à un camarade la semaine suivante et qui retourne à sa place comme simple membre de la classe apprend à changer de statut. Il n'aura plus les mêmes prérogatives mais il comprend qu'il est resté le même individu avec toute sa richesse, toutes ses qualités et que le groupe classe aura toujours

besoin de ses compétences. Il a simplement changé de fonction et dans notre classe toutes les fonctions méritent le même respect. Nous avons autant besoin d'un président que d'un responsable « aquarium » ou que d'un « spécialiste internet ». Passer d'un statut à un autre est très formateur. Passer de président à « responsable des lois », passer de secrétaire à « responsable des conflits » apprend aux enfants à mieux comprendre le fonctionnement de la société et du monde. L'enfant comprend alors le besoin de règles régissant chaque statut. Voir la classe de différents points de vue participe à donner aux jeunes un esprit ouvert.

### L'organisation crée des statuts différents pour le maître

Dans la classe, le maître a aussi de multiples statuts et les enfants le perçoivent au travers des différentes réunions. Bien sûr le maître sera toujours le garant d'une certaine autorité dans la classe mais lors du conseil quand il demande la parole au président en levant la main, il ne se place pas au-dessus des règles mises en place par le groupe. A cet instant il est un des membres de la communauté scolaire. Il ne « profite » pas de son autorité naturelle à des fins personnelles. A d'autres moments, le maître aura un statut d'expert, de conseiller technique. Les enfants vont intégrer la différence entre fonction et pouvoir. Les fonctions de chacun étant précises, on ne peut profiter de sa fonction pour augmenter son pouvoir. Une fonction est au service du groupe et non d'intérêts personnels



### Un climat propice aux apprentissages

Ces institutions sont une aide précieuse pour le maître.





L'affrontement enseignant-enseignant disparaît. L'enseigné et l'enseignant font équipe pour gérer les apprentissages. Le rôle souvent épuisant du maître -gendarme-contrôleur disparaît pour laisser la place à un rôle de médiateur qui devient de plus en plus léger au fil du temps quand la classe tourne bien. Le maître peut se donner alors à plein à la construction d'outils adaptés au groupe-classe et créer un climat propice à une gestion coopérative des apprentissages.



### Des lieux de parole spécifiques

C'est un droit des enfants d'être partie prenante dans leur formation. Savoir ce qui va se passer dans la journée, pouvoir s'évaluer et montrer ce que l'on n'a pas compris, demander de l'aide sans être jugé, se mettre au service de ceux qui en ont le plus besoin sont des droits et devoirs qui participent à un comportement citoyen.

Grâce à des lieux de parole spécifiques, l'enfant sait qu'il sera écouté et fait un tri naturel dans ses interventions.

D'ailleurs les enfants se repèrent très vite et le président de séance tranche : « Ce n'est pas un sujet pour cette réunion ». Les réunions sont donc efficaces et plus facilement animées par le président.



### Une formidable infrastructure au service des initiatives

Dans la formation initiale pour le premier degré on peut déplorer la parcellisation de plus en plus importante des savoirs. On demande ensuite aux jeunes collègues de travailler en interdisciplinarité et de façon transversale. On retombe bien souvent dans les travers de la pédagogie de projet

qui devient vite le projet du maître. Parfois, pour les besoins du projet, on va mettre en place une organisation mais qui sera éphémère et ne durera que le temps du projet.

Ce qui est important dans la pédagogie Freinet, ce sont ces institutions fixes et évolutives qui sont à la fois des repères mais aussi une formidable infrastructure au service du développement et du suivi des projets de la classe. Dans cette organisation tout est rendu possible : du petit projet individuel de trente minutes à la réalisation collective d'un roman ou d'une BTJ. L'organisation devient alors un formidable outil émancipateur au service de l'élève qui n'a plus à demander au maître : « Est-ce que je peux ...? »



### Un matériau éducatif indispensable

L'organisation de la classe permet aux élèves de faire des choix (par

rapport à son plan de travail), de prendre des responsabilités et d'accéder à une certaine autonomie. Ces notions de choix, de responsabilités et d'autonomie doivent être présentes si on veut que les enfants intègrent, modifient, construisent leurs parcours d'élèves. Sans organisation de classe l'accès à ces notions leur est interdit. Les erreurs, les dérapages doivent être aussi pris en compte. L'organisation de la classe avec ses rites, ses institutions, ses règles va devenir un matériau éducatif sur lequel les enfants vont agir. Très vite, les élèves vont comprendre qu'ils peuvent agir sur cette organisation pour l'améliorer, la transformer. Si on ne donne pas ce matériau, on ne peut prétendre apprendre aux élèves à vivre ensemble.

**Denis Demarcy**

Instituteur à Bonnavy

Groupe départemental de la Somme

